Faire des hommes, Rosine, c'est préparer la France de demain.

PERVENCHE.

Que sera le 1er Mai ?

La C.G.T. et l'Union des Syndicats de la Seine manifesteront dimanche

Paris, 30 avril. — Les départs précipités des délégués pour la province n'ont pas l'heur de plaire à tous les ouvriers syndiqués. Néanmoins la manifestation de demain s'organise.

Les secrétaires de syndicats ont, ce matin, multiplié les appels. Ce sont les maçons, tout d'abord, qui sont conviés à se réunir dès 8 heures et demie, dans leurs 20 sections parisiennes et les 12 autres sections de banlieue. (On procèdera à l'appel nominal des syndiqués, et au pointage des cartes confédérales pour que nul ne manque au cortège sous peine d'être taxé de jaune) ; les terrassiers dont le concours est toujours assuré, (à priori les chômeurs suffiraient à combler les rangs) ; les employés de commerce que M. Gogumus convie en ces termes :

« Il faut que par leur nombre les employés de commerce affirment leur volonté de se solidariser définitivement avec le reste du prolétariat ».

Les plombiers, couvreurs, zingueurs, boulangers, cimentiers, etc... Il n'est jusqu'aux secrétaires des instruments de précision et de l'industrie florale qui n'y aient été de leur appel.

A l'issue des meetings de demain matin, les ouvriers par petits groupes, se dirigeront sur le Bois de Boulogne. On attendra sur place l'heure du meeting.

A l'Union des Syndicats

Un manifeste. — Les dirigeants recommandent le calme

L'Union des syndicats de la Seine a publié samedi soir, un nouveau manifeste pour protester contre les insinuations de la presse bourgeoise qui crie à tous les vents que les révolutionnaires syndicalistes veulent leur journée, que la C. G. T. et l'Union des syndicats veulent jeter la panique et la perturbation en faisant une manifestation violente (sic).

Nous estimons de notre devoir, surait-il dit dans ce manifeste, de rassurer tous les travailleurs, ainsi que l'opinion publique, en déclarant que tout cela n'est que mensonges et calomnie. Nous dirons que nous entendons faire, non pas une manifestation violente, mais une démonstration pacifique.

Le manifeste annoncé, en outre, que tous les militants de l'Union des syndicats de la Seine seront à leur poste, y compris les deux secrétaires, MM. Thuflier et Savoie, qui renoncent aux délégations de province, pour lesquelles ils étaient mandatés.

Comme pour les manifestations Ferrer, des militants connus de tous, secrétaires de syndicats, membres du comité général, auront des instructions pour faire expulser les perturbateurs. Le manifeste recommande aux travailleurs de se rendre isolément au lieu du rendez-vous.

Et les électriciens ?

Paris, 30 avril. — Selon l'*Intransigeant*, il se pourrait que les électriciens fassent parler d'eux le premier mai.

Un court-circuit entraverait la circulation sur certaines lignes de transport.

La Télégraphie sans Fil

Plusieurs stations vont être livrées au commerce

Paris, 30 avril. — Les stations de télégraphie sans fil de la marine de guerre de Dunkerque, Cherbourg, Brest, Kerlaer, Rochefort et Ajaccio seront ouvertes au trafic commercial à partir du 15 mai prochain.

Les employés de ces stations vont prêter le serment auquel sont astreints les employés du télégraphe ordinaire. Le service commercial fonctionnera de sept heures du matin à sept heures du soir. Seuls les navires de commerce pourront recourir aux stations militaires du télégraphe sans fil pour la transmission de leurs messages. Le public n'est pas encore admis à envoyer des radiotélégrammes.

AU MAROC

Les Mariages de Moulai-Hafid

Tanger, 30 avril. — La série des mariages de Moulai-Hafid continue, il vient d'épouser une fille de Beniech, ancien caïd, El Mechouar, dont le fils est khalifa du titulaire actuel de ce poste.

Il prépare en même temps une autre union avec une fille de Ba-Hmed, ancien premier vizir. La fiancée se trouve actuellement à Meknes.

Ces mariages successifs font à Fez très mauvais effet. Ils sont l'occasion de fêtes coûteuses qui font chômer les affaires.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Les Elections Législatives

6e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

L'affiche suivante vient d'être placardée :

LIGUE D'UNION RÉPUBLICAINE
DES CANTONS DE ROUBAIX

Au premier tour de scrutin, deux candidats républicains et un candidat socialiste étant en présence, la Ligue d'Union Républicaine s'est bornée à engager tous ses adhérents à voter contre le collectivisme.

Pour le second tour, la lutte est circonscrite entre le candidat révolutionnaire et un candidat dont on ne peut contester le loyalisme républicain.

Fidèle à son programme de liberté, de paix sociale et de progrès démocratique, dont le collectivisme est la négation, la Ligue invite tous ses adhérents à voter contre le candidat des sans-patrie et des ses-lois-naires, à employer tous leurs efforts pour assurer le triomphe de la candidature du seul candidat républicain antisocialiste : M. Georges Ducrocq.

La Ligue d'Union Républicaine des cantons de Roubaix.

3e CIRCONSCRIPTION DE BOULOGNE

Retrait de la candidature de M. Georges Adam

M. Georges Adam, conseiller général du canton de Samer, maire de Condette, qui avait combattu au premier tour de scrutin comme radical-socialiste, et avait obtenu 3.650 voix contre 6.415 à M. Charles Le France, républicain libéral, informe ses électeurs du retrait de sa candidature.

Dans sa lettre de remerciements, nous relevons les passages suivants :

Malgré tout, mon désir de continuer la lutte, je suis contraint de déposer les armes. Ma défaite est imputable à ceux qui n'ont pas su comprendre que la discipline républicaine leur imposait de faire l'union sur mon nom au scrutin du 24 avril, et qui, pour des raisons qu'il m'est inutile de rappeler, m'ont refusé leur concours indispensable.

Cet abandon de la lutte du candidat radical-socialiste, est le triomphe de M. Charles de France, le candidat de l'Association républicaine libérale.

Les Émeutes du Chambon-Feugerolles

Aveux des inculpés

Saint-Etienne, 30 avril. — Les individus arrêtés hier soir, comme étant les auteurs de l'incendie de la mairie du Chambon-Feugerolles, ont fait des aveux. Ils ont été déférés au parquet.

Nouvelle arrestation

Le Chambon-Feugerolles, 30 avril. — Le parquet a ordonné encore une arrestation, celle du nommé Emile Chomel, 30 ans, qui a été conduit à Saint-Etienne. Il est inculpé d'avoir participé à l'incendie de la mairie.

Faits Divers

Les pronostics du « Jeune Major »

Le Jeune Major ne craint pas de publier ses pronostics pour mai 1910 :

Les voici :

Du 1er au 6 : très beau ;
Du 7 au 8 : pluies ;
Du 9 au 15 : température variable, nuageux ;
Du 16 au 22 : beau, très chaud ;
Du 23 au 27 : pluies, vent ;
Du 28 au 31 : réchauffement très sensible, orageux.

Les soldats assassins

Le meurtre du capitaine Chupin. — Le soldat Cartais avoue son crime

Marseille, 30 avril. — M. Gilloni, rapporteur auprès du conseil de guerre du 15e corps d'armée, a obtenu hier, des aveux complets du soldat Cartais, du 111e de ligne, inculpé d'assassinat sur la personne de M. Chupin, officier d'administration en retraite, crime qui fut commis à Nice, le 29 mars dernier.

Cartais sera de nouveau transféré sous peu à Nice, pour la reconstitution de la scène du crime.

Terrible drame de famille près Metz

Une mère tranche la gorge à trois de ses enfants

Metz, 30 avril. — Un terrible drame de famille s'est déroulé hier matin, à Boulange, arrondissement de Thionville.

Mme André, en proie à une crise de folie, a égorgé trois de ses enfants, âgés de six, quatre et deux ans, à l'aide d'un rasoir.

Le quatrième enfant, une fillette âgée de dix ans, a pu s'échapper, bien qu'elle eût reçu un coup de rasoir au cou. La démente s'est ensuite tailladé furieusement les poignets et s'est finalement coupé la trachée-artère.

Deux des enfants sont morts sur le coup. L'état du troisième et celui de la mère sont désespérés.

Collision d'automobiles

Un chauffeur tué

Paris, 30 avril. — A deux heures, boulevard Voltaire, en face du numéro 40, M. Alexandre Caveron, âgé de 28 ans, mécanicien, demeurant rue Saint-Honoré, 103, conduisant l'auto 755-U-9 de la Société des Autos-Fiacres, a accroché un camion, appartenant à M. Lazrivé, entrepreneur de transports.

Le chauffeur Caveron a été projeté sur le volant de sa voiture et a eu la poitrine défoncée. Transporté dans une pharmacie, il y est mort quelques instants après. Son corps a été transporté au poste de la rue Saint-Ambroise.

M. Andrieu, commissaire de police, a ouvert une enquête.

Trois cavaliers du 13e cuirassiers victimes d'un accident

L'un des blessés est mort pendant son transport à l'hôpital de Chartres

Chartres, 30 avril. — Ce matin, une fourragère du 13e cuirassiers s'étant trouvée prise dans un embarras de voitures, le cavalier Charpentier a été projeté sur le moyeu, puis de là sur la bordure du trottoir, où il s'est ouvert le crâne.

Charpentier est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

Un brigadier et un autre cavalier sont également blessés.

Ce régiment quittait Chartres pour se rendre à Versailles, en prévision des troubles du 1er mai.

Sur le point d'être pris un déserteur se suicide

Paris, 30 avril. — Sur une plainte de l'autorité militaire, la Sûreté recherchait un jeune déserteur, Henri Soyez, qui avait quitté, il y a quelque temps, le 106e régiment d'infanterie à Orléans où il avait été incorporé au mois d'octobre dernier.

Ayant appris que le déserteur s'était réfugié chez des amis, rue Alfred-de-Musset, à Saint-Maur, deux inspecteurs, munis d'un mandat d'amener, se présentèrent hier à cette adresse. Henri Soyez, qui s'était barricadé dans sa chambre, refusa d'ouvrir. Les agents se préparaient à aller chercher un serrurier, quand une détonation retentit.

La porte fut enfoncée ; le déserteur, la tempe trouée d'une balle, était étendu devant la cheminée. Il fut transporté à l'hôpital Saint-Martin, où son état fut jugé des plus graves. Néanmoins, on a pu procéder dans la soirée à l'extraction de la balle.

Ce matin, on nous déclare à l'hôpital Saint-Martin qu'on a encore quelque espoir de sauver le jeune désespéré, mais il est probable qu'Henri Soyez perdra la vue.

Les pupilles évadés de Belle-Ile sont arrêtés

Lorient, 30 avril. — Deux pupilles de la Colonie pénitentiaire de Belle-Ile, nommés Riou et Thomas, qui, après s'être évadés et avoir coupé les fils reliant Belle-Ile au Continent, avaient également attaqué un cultivateur nommé Granger, ont été arrêtés ce matin et conduits à Lorient.

Le secret dans la radiotélégraphie

Le capitaine de vaisseau Hovland, de la marine norvégienne, vient d'inventer un intéressant système de télégraphie cryptographique sans fil et dont l'emploi sera surtout précieux en temps de guerre.

Il s'agit d'une combinaison simple du télégraphe ordinaire avec la télégraphie radiographique par l'intermédiaire d'un cryptographe automatique. La condition essentielle est que les transformateurs cryptographiques soient bien réglés l'un sur l'autre. Par cette méthode on n'aura plus à craindre les conséquences d'une interception de message par des postes adverses.

La commission désignée par le gouvernement norvégien pour étudier le système Hovland, s'est déclaré très satisfaite des résultats obtenus.

Match de boxe tragique

Un combattant tué

San-Francisco, 30 avril. — Le match de boxe qui mettait aux prises l'Anglais Owen Moran et l'Américain Mac Carthy a eu un résultat tragique.

A la suite d'un « swing » formidable, Mac Carthy tomba « knocked out ».

L'arbitre compta les 10 secondes réglementaires, mais Mac Carthy ne s'étant pas relevé, ses aides l'emportèrent hors du «ring».

Malgré les soins qui lui furent prodigués, l'infortuné boxeur n'a pas repris ses sens, et il est mort quelques heures après. Owen Moran a été arrêté.

La Sténographie

TROISIÈME ARTICLE

Pour beaucoup de personnes encore, la sténographie exerce surtout un attrait de curiosité ; elle semble mystérieuse dans ses signes et on admire ce moyen de converser avec ses semblables d'une façon pour ainsi dire secrète. D'autres aussi s'extasient devant les procédés employés par elle, et ne sont pas éloignés de trouver quelque chose de magique dans la reproduction intégrale de la parole humaine, si rapide qu'elle soit.

Le premier point de vue, celui du secret, ne justifierait nullement la vulgarisation de la sténographie ; celui de la prise des discours, au contraire, a une réelle valeur qui fut appréciée dès l'aurore de la sténographie ; aussi, l'utilisation de l'art abréviateur dans le journalisme est-elle la moins contestée.

A notre époque d'informations rapides et d'interviews presque journalières, c'est à qui donnera les renseignements les plus exacts et les plus complets, les détails les plus circonstanciés. Heureux le reporter, bienheureux le journaliste qui peut mettre à profit ses études sténographiques pour remplir avec conscience des fonctions absorbantes et délicates, qui demandent la possession de connaissances variées et approfondies.

Procédés nouveaux

Depuis la diffusion de l'instruction en France et le système de plus en plus répandu de vente au numéro des journaux, la majorité des lecteurs s'est intéressée à la partie brûlante de l'actualité politique, littéraire, judiciaire, affaires secondaires locales.

L'information étant ainsi devenue la base du journalisme, la sténographie et la dactylographie doivent désormais concourir à sa prospérité.

La presse a deux sources principales d'informations : l'une directe, par le moyen du reportage ; l'autre indirecte, par le moyen du téléphone. Examinons-les successivement.

La sténographie est de rigueur pour les comptes-rendus des débats parlementaires, les discussions des assemblées délibérantes, les congrès, les cours, conférences, sermons, banquets, réceptions et fêtes de toutes sortes.

Il en est de même dans les cours et tribunaux où le journaliste enregistrera textuellement les passages saillants des témoignages, réquisitoires, jugements ou arrêts.

Dans l'ordre politique et social, les conseils généraux et les conseils municipaux fournissent à chaque instant matière à sténographier. Tel passage d'un rapport, d'un discours, d'une discussion, est indispensable à recueillir, à cause de l'intérêt pratique qu'il a pour le lecteur, ou simplement des polémiques qu'il peut soulever.

L'interview

Pour donner satisfaction au public qui veut des nouvelles de « première main », le reporter interroge les personnes susceptibles de donner leur impression sur l'affaire du jour.

Avec l'écriture vulgaire, le journaliste recueille des notes informes et très incomplètes. Avec la sténographie, au contraire, rien d'essentiel, rien de secondaire même, ne lui échappe. Il n'a plus qu'à traduire ce qui vaut d'être lu en supprimant les « longueurs et les répétitions. »

Un autre avantage inappréciable de la sténographie est celui d'éviter les rectifications. La forme véritable donnée à la pensée ayant été respectée, la personne interviewée peut difficilement protester et, dans l'esprit du lecteur impartial, il y a toujours présomption en faveur de la sténographie qui enlève ainsi de leur portée aux rectifications et les rend moins fréquentes.

Enfin, la sténographie permet au professionnel de noter immédiatement une réflexion faite dans la rue, une idée qui traverse le cerveau, un sujet d'article, dont il trouvera l'emploi dans le numéro suivant du journal.

Communications téléphoniques

Le téléphone, qui est aujourd'hui d'usage universel, vient très efficacement en aide aux journaux. Ce langage instantané à longue distance permet de gagner, d'une ville à l'autre de France, depuis une demi-heure jusqu'à 3 ou 4 heures sur le télégraphe.

Mais si le téléphone n'est pas aidé de la sténographie, on se borne forcément à une économie de temps, et on ne fait aucune économie d'argent sur le télégraphe. De ces deux avantages, l'un est aussi appréciable que l'autre.

A mesure que la distance grandit, l'économie augment, de sténographier ce qu'envoient les correspondants.

Nous pouvons admettre qu'un bon sténographe prend par téléphone 100 mots dans l'unité de communications, c'est-à-dire en 3 minutes. Le prix de la communication téléphonique entre les départements varie de 50 centimes à 3 fr. 50, ce dernier chiffre représente le maximum que ces mots peuvent coûter (100 mots). Or, par télégraphe, à tarif de nuit, c'est-à-dire à demi-tarif, ces 100 mots coûtent 1 fr. 75 (télégraphistes) et réduits ainsi à un mot qui coûte 0 fr. 50.

Malgré tous les avantages énumérés, la sténographie et la machine à écrire n'ont pas dans le journalisme la place qui leur est due. C'est à peine s'il existe une cinquantaine de journalistes sténographes en France, soit un centième seulement de la profession !

(A suivre).

Choses et Autres

— Voyons, Monsieur Bibrot, je ne puis pourtant venir tous les jours ici, pour toucher cette petite facture...

— Evidemment, évidemment... eh bien, ne venez que tous les huit jours.

* *

M. Toto a mangé deux gâteaux à son dessert et il en redemande...

— Un de plus te donnerait une indigestion, lui dit sa mère.

Toto soupire, puis après un court silence :

— Maman... je voudrais bien avoir une indigestion.

Le riche ne doit se considérer que comme le dispensateur des biens que la Divine Providence lui a confiés. NEUMATER.

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

LE 1er MAI

A PARIS

La manifestation du Bois de Boulogne et M. Briand. — Déclarations du Président du Conseil

Paris, 30 avril. — On communique la note officieuse suivante :

« Les délégués du Syndicat de la Seine et de la C. G. T., organisateurs de la manifestation du 1er mai, se sont présentés ce soir au secrétariat général du Ministère de l'intérieur où ils ont prié M. Huard de demander au président du Conseil de vouloir bien les recevoir. Ils manifestaient le désir d'obtenir de celui-ci le droit de former, à l'issue de leur meeting, un cortège depuis le Bois de Boulogne, jusqu'à la Concorde et ils acceptaient même d'être encadrés par des forces de police.

« Le président du Conseil, qui ne les a pas reçus, leur a fait répondre par le secrétaire général, que leur démarche venait trop tard, qu'ils avaient organisé leurs manifestations et l'avaient annoncées avec des menaces et des prétentions qui lui donnaient ainsi, des origines, un caractère de désordre et d'émeute, qu'à l'heure actuelle même le voulussent-ils, ils ne seraient plus les maîtres d'écarter de leurs rangs les gens mal intentionnés, qui considèrent le revolver comme un auxiliaire normal. Que, dans ces conditions, il avait dû, comme président du Conseil, prendre des dispositions en conséquence qu'elles étaient prises, qu'elles seraient maintenues, que s'il avait un conseil à donner à ceux qui avaient assumé la responsabilité de cette entreprise, c'était de ne pas la pousser au-delà des limites permises. »

Les mesures d'ordre. — La répartition des troupes et des brigades d'agents

Paris, 30 avril. — Voici comment seront réparties les troupes et les brigades d'agents chargées d'assurer l'ordre au cours de l'après-midi de demain :

Au Champ de courses de Longchamp : un escadron de cuirassiers, trois bataillons d'infanterie, un escadron de la garde, renforcés des agents de la brigade des voitures, sous la direction du commissaire divisionnaire Grillière.

Devant le Château de Madrid : trois compagnies d'infanterie et de la garde républicaine, deux escadrons de cette arme, six escadrons de cuirassiers et dragons, les agents des brigades de réserve, sous la direction de M. Mouquin, directeur des recherches, et M. Anzetti, commissaire divisionnaire.

A la Porte-Dauphine : trois escadrons de cavalerie, un bataillon d'infanterie, des détachements de la garde républicaine à pied et à cheval, et des gardiens de la paix, sous la direction de M. Bouvier, commissaire divisionnaire.

A la Porte-Maillot : un détachement de la garde républicaine, un bataillon d'infanterie, trois escadrons de cuirassiers et dragons, et les gardiens de la paix de l'arrondissement, sous la direction de M. Noriot, commissaire divisionnaire.

Dans le Bois, les établissements seront gardés et interdits aux manifestants. En outre, trois cents agents de la sûreté et des brigades se tiendront dans le Bois, sous la direction de M. Hamard.

Des contingents d'agents et de troupe occuperont les allées du Bois, de la Grande-Armée et des Champs-Elysées, la place de la Concorde, les grands boulevards et la place de la République.

Ce que décident les différents groupements

Paris, 30 avril. — Nous apprenons qu'après avoir pris connaissance de la réponse de M. Briand, rendue publique par la note officieuse communiquée, les groupements appartenant à la Fédération, réunis à leurs sièges sociaux, ont décidé à une grande majorité de s'abstenir.

Seuls, les terrassiers sont résolus à se rendre demain au Bois de Boulogne armés de triques ; quant aux groupements ne faisant point partie de la Fédération, ils viennent seulement de se réunir et ils discutent en ce moment s'ils se rendront ou non au bois.

Il est intéressant d'ajouter que la réponse de M. Briand a stupéfié les syndicalistes ; ils n'en reviennent pas de sa raideur.

EN PROVINCE

A BORDEAUX

Pas de manifestation

Bordeaux, 30 avril. — Le Comité exécutif de l'Union des Syndicats fédérés, a décidé de ne pas manifester sur la voie publique, à l'occasion du 1er mai. Plusieurs meetings et conférences auront lieu, l'après-midi, à la Bourse du Travail.

A L'ÉTRANGER

A ROME

Manifestation interdite

Rome, 30 avril. — Demain, le service des tramways, ainsi que celui des voitures publiques, seront suspendus. Les ouvriers inscrits à la Chambre du travail se réuniront dans le voisinage de la gare ; ils formeront un cortège, puis, par les principales rues se rendront au Jardin Botanique.

Un autre cortège, composé de maçons grévistes, parcourera la ville et rejoindra le premier cortège.

Le ministère de l'Intérieur a refusé l'autorisation nécessaire, mais les maçons, en grève depuis trois semaines, semblent vouloir passer outre.

LE RETOUR de PAULHAN en France

Manifestation enthousiaste à son départ de Folkestone

Folkestone, 30 avril. — Une foule énorme, massée sur les appontements, a assisté au départ de Paulhan pour Boulogne.

Aussitôt que parurent l'aviateur et sa femme, qui portait un bouquet de roses rouges, retentit une immense acclamation, à laquelle succédèrent les cris de : « Vive la France ! »

Le maire de la Ville s'avança alors et prononça quelques paroles de bienvenue à l'adresse de Paulhan. A ce moment, l'enthousiasme de la foule déborde et les acclamations empêchent Paulhan de répondre.

La sirène du vapeur annonçait au même moment le départ et ce ne fut qu'avec difficulté que M. et Mme Paulhan purent se frayer un chemin jusqu'à la passerelle et prendre place sur le vapeur qui s'éloigna presque aussitôt, tandis que les cris de : «Vive la France !» retentissaient de toutes parts.

L'ARRIVÉE DE PAULHAN A PARIS

L'enthousiasme de la foule

Paris, 30 avril. — Paulhan est arrivé, ce soir, à la gare du Nord, à 9 h. 20. Il a été l'objet d'une manifestation enthousiaste de la part de la population et c'est à grand peine que la voiture dans laquelle il avait pris place est parvenue à se dégager de la foule qui l'entourait.

Bien avant l'heure fixée pour l'arrivée, des milliers de personnes avaient envahi le couloir et la cour de la gare.

Au prix des plus grands efforts, le quai, jusqu'au dernier moment put être protégé contre l'envahissement de la foule. On remarquait parmi les personnes présentes la tante de l'aviateur et son beau-père M. Brousse, MM. Wareham, Smith et Law, directeurs parisiens du « Daily Mail » ; le baron de Zuylen, président : une délégation de l'Automobile Club de France, etc., ainsi que de nombreuses dames portant des bouquets qu'elles voulaient offrir à l'aviateur.

Le hall de la petite vitesse avait été transformé en salon de réception ; il était décoré d'une profusion de drapeaux anglais et français.

Lorsque le train entra en gare, Paulhan se montre à la portière de son wagon. Aussitôt une clameur retentit : Vive Paulhan ! elle se répercute d'un bout à l'autre de la gare, ainsi qu'à l'extérieur. De nombreux Anglais acclament l'aviateur en poussant des « Hip! Hip! Hurrah ! »

Paulhan, qui paraît tout joyeux, mais aussi très ému, descend du train, suivit de Mme Paulhan. Il a à peine mis pied à terre qu'il est entouré par la foule et littéralement porté jusqu'à l'extérieur de la gare.

Les représentants de l'Automobile-Club et de l'Aéro-Club, qui devaient lui souhaiter la bienvenue, doivent renoncer à prendre la parole.

La plupart ne peuvent même pas lui serrer la main. L'aviateur est conduit jusqu'à la voiture-automobile, qui lui était réservée.

La musique du comité des fêtes de Paris joue la « Marseillaise » et l' « Hymne national Anglais ».

Plusieurs milliers de personnes acclament Paulhan et forment devant son automobile un passage infranchissable.

Après une demi-heure d'efforts, les agents parviennent à faire une trouée dans cette foule enthousiaste et les voitures se mettent péniblement en marche par les boulevards Magenta Strasbourg et les Grands Boulevards.

Le cortège tente de gagner la gare Saint-Lazare, où Paulhan doit prendre le train à 10 heures 23, pour Sartrouville, mais rue Tronchet, sous le poids des curieux que supporte l'automobile, celle-ci a une panne.

Paulhan en profite pour monter dans la voiture d'un de ses amis et part à toute allure pour Sartrouville, refusant de prendre le train.

L'AVIATION EN ANGLETERRE

Le nouveau prix de 250.000 francs

Londres, 30 avril. — Selon l'*Evening-News*, le nouveau prix de 250.000 francs offert par le *Daily Mail*, est destiné à récompenser un vol, par un aviateur anglais, sur le parcours de Londres à Edimbourg et retour.

UN ATTENTAT A PARIS

Paris, 30 avril. — Une cartouche de dynamite a été lancée, ce soir, vers onze heures, dans les sous-sols d'un magasin, situé, 12, rue Aubert. Les dégâts matériels, produits par l'explosion, sont importants. Personne, heureusement, n'a été blessé.

La Grève des Inscrits

Le cas de M. Rivelli

Marseille, 30 avril. — Au cours d'une réunion tenue ce soir, par les inscrits maritimes, à la Bourse du Travail, M. Rivelli a annoncé qu'il était rayé, à dater d'aujourd'hui, des contrôles de l'Inscription maritime.

Il a déclaré ensuite qu'il donnait sa démission de membre du Conseil d'administration de l'Union des Chambres Syndicales des Bouches-du-Rhône, parce qu'au cours d'une réunion, tenue la nuit dernière, il n'avait pas rencontré chez les corporations, le sentiment de solidarité qu'il attendait vis-à-vis des inscrits maritimes en grève, et qui réservait toutes ses forces pour le syndicat des inscrits maritimes.

Les départs de navires

Marseille, 30 avril. — Comme nous le faisions prévoir, le paquebot « Suzette », dont les grévistes avaient tenté de débaucher l'équipage, est parti, cet après-midi, pour la Mer Noire, avec un équipage complet d'inscrits maritimes.

Tous les autres paquebots, qui devaient prendre la mer aujourd'hui, sont partis, aux heures réglementaires, avec des équipages d'inscrits ou des équipages mixtes.

L'équipage du paquebot « Mingrélie », de la Compagnie Pasquier, devant partir demain matin pour Casablanca, a mis sac à terre. La compagnie a fait demander à l'Inscription maritime le concours des marins de l'Etat.

Une partie de l'équipage du « Cagne » a également débarqué.

Trois des hommes de l'équipage de la « Ville de Naples », qui firent défaut devant le tribunal maritime, appelé à les juger pour désertion, et contre lesquels des mandats d'amener avaient été lancés, se sont constitués aujourd'hui prisonniers. Ils comparaîtront la semaine prochaine devant le tribunal maritime.

A CRAULHET

Fin de la grève

Albi, 30 avril. — La grève des ouvriers mégissiers de Graulhet est terminée. La rentrée s'est faite aux conditions que les patrons ont fait afficher dans les usines. Cette grève a duré exactement 144 jours.

L'INSURRECTION EN ALBANIE

Bombardement et incendies

Paris, 30 avril. — Les nouvelles d'Albanie restent contradictoires. On mande d'Uskub à la « Zeit », que de nombreuses maisons d'Uskub et le village de Kumsévo, sont en flammes à la suite du bombardement. La population est en fuite.

Les localités d'Ipek, d'Yakova et d'Illian sont tombées aux mains des insurgés. Mitrovitza est fortement menacé.

L'AVIATION A POITIERS

Sommer victime d'un accident

Poitiers, 30 avril. — Cet après-midi, sur le champ de tir Frey, sur biplan, Sommer a fait trois fois le tour du terrain.

Au dernier virage, un remous de vent l'a fait piquer à gauche ; une aile de l'appareil et le moteur ont été brisés. Les personnes qui montaient le biplan sont indemnes.

Les Journaux de Paris de dimanche matin

Paris, dimanche 1er mai.

LE 1er MAI

Du *Rappel* :

« Nous devons reconnaître qu'après avoir innové, lors des manifestations Ferrer, la manière douce, avec un succès loué sur le mode dithyrambique, le Gouvernement passe, sans transition à la manière forte, en laissant même la détestable monomanie du préfet de police esquisser la manière provocatrice. »

De la *République Française* :

« La C. G. T. réclame la liberté pour les siens. Allons donc ! Est-ce qu'elle accorde, elle, la liberté du travail ? est-ce qu'elle ne recommande pas partout la violence ? N'est-ce pas elle qui contraint les inscrits maritimes, par la force, à quitter leur navires ? N'est-ce pas son organe, *La Guerre Sociale*, qui faisait appel, hier, aux camarades Browning, aux revolos des apaches qui supprument, d'un coup, l'obstacle au désordre ? Que serait, s'il vous plaît, le Gouvernement qui ferait confiance à de pareils exaltés, leur livrerait la rue, favoriserait leurs rassemblements et leurs cortèges ? Nous estimons, nous, que ce serait comme s'il leur favorisait les excès, pour pouvoir ensuite les réprimer avec plus de raison et plus de force ».

LA RÉFORME ÉLECTORALE

Du *Soleil*.

« On parle de réformes sur le mode de scrutin ; on agirait sagement d'abord en s'occupant de la méthode adoptée pour la confection des listes et le recensement des votes. Tout le reste, excellent peut-être en théorie, est, dans la pratique, sans valeur et efficacité. Il importe peu que le système électoral ait toutes les qualités, s'il a le seul défaut de livrer les collections et manipulations de bulletins à des mains suspectes qui les tripatouillent à des doigts crochus qui les escamotent. »

Nouvelles Régionales

Mort du baron Dard

Un télégramme nous apprend, à la dernière minute, la mort, à Luganeau (Suisse), du baron Dard, maire d'Aire-sur-la-Lys, ancien député du Pas-de-Calais, emporté par une maladie qui pardonne très rarement.

Cet homme de bien, fut un homme d'action qui consacra à la défense des idées d'ordre et de liberté, sa vive intelligence et son talent d'orateur.

On n'a pas oublié la façon inique dont il fut invalidé à la Chambre, il y a huit ans, après avoir recueilli une majorité de plus de 800 voix sur tous ses concurrents réunis dans la 1re circonscription de Béthune.

Sa mort sera cruellement ressentie dans toute la région.

LE CONFLIT DE LA « COTONNIÈRE LILLOISE » A LAMBERSART. — Les ouvrières en grève de la filature Delsalle, à Lambersart, ont sollicité la médiation préfectorale. Le préfet ne leur a pas encore fait connaître sa réponse.

Une nouvelle réunion des grévistes aura lieu lundi matin, à 9 heures.

UN MALADE SE JETTE SOUS UN TRAIN A FLINES-LES-RACHES. — Un journalier, M. Jules Lestienne, 27 ans, souffrant depuis quelque temps, s'est jeté vendredi soir sous un train de la Compagnie des mines de Flines-les-Raches. Le malheureux a été complètement broyé.

LA GRÈVE DU BATIMENT A DUNKERQUE. — Une certaine nervosité se manifeste chez les grévistes du bâtiment, à Dunkerque. Samedi, ils ont recommencé leur promenade du matin, et en chantant « Le 17e ». Encadrés par les gendarmes, ils se rendirent à la Bourse du Travail, où ils votèrent de nouveau la grève à outrance. Puis, ils repartirent en ville. Il y eut une nouvelle réunion à la Bourse du Travail, à trois heures, et une nouvelle promenade. Les grévistes commencent à se fatiguer, et plusieurs déclarent que toutes ces promenades en ville et dans la banlieue leur rappellent trop les grandes manœuvres.

CONCERTS & SPECTACLES

TOURCOING

— Le grand concert des « Crick-Sicks ». — Splendide salle par le nombre et le choix des assistants, programme du plus pur éclectisme artistique, interprétation de premier ordre : telles sont les notes distinctives des fêtes organisées par les orphéonistes « Crick-Sicks » et qui se sont manifestées une fois de plus dans le grand concert d'abonnement que cette belle société a offert, samedi soir, au Théâtre municipal.

Les orphéonistes tourquennois y figuraient en tête de chacune des parties du programme. Sous la magistrale direction de leur chef éminent, M. Duyshurgh, ils ont interprété, avec une remarquable perfection d'ensemble et de détail : « Donnons », de Massenet, « Nuit d'Orient », de Luigini, dans laquelle M. Julien Flament a fait hautement apprécier une voix chaudement timbrée et un talent distingué de chanteur, et « Ballando » de R. Pech, dont M. Georges Dujardin a exécuté avec expression le solo.

La société s'était assuré le concours d'artistes de grand mérite. L'art y était représenté par Mme Jane Delfortrie, soliste des concerts « Isaye », qui a fait entendre avec une brillante et gracieuse aisance, l'air de « Suzanne », de Paladilhe, et avec une exquise distinction artistique « Les Cloches du Soir », de César Franck, et « Marguerite au Rouet », de Schubert.

L'art musical s'y est manifesté splendidement dans les exécutions de M. André de Vaere, le jeune et talentueux pianiste, qui a exécuté avec la virtuosité que nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de signaler, et avec le sens exact des œuvres qu'il interprète, la « 1re Ballade », de Chopin. Le Soupir, cantilène poétique de Liszt, et la caractéristique « Lucioles » du même auteur.

Mlle Georgette Morgan, de l'Athénée et M. Jacques Baumer, du Théâtre des Capucines, étaient chargés de la partie dramatique. Ils ont obtenu un succès bien mérité dans des monologues dits avec une exacte vérité d'expression, et dans deux couplets : « Vieux amis », de Romain Coolus, et « Le Fiacre », de Th. de Banville, qu'ils ont interprétés avec un talent sûr et distingué.

Le public a manifesté sa parfaite satisfaction par les applaudissements, les rappels et les « bis » dont il a gratifié tous les artistes. Pin confirmant, pour notre part, ces témoignages flatteurs, nous ajouterons une mention élogieuse, pour M. Paul Magre, qui a tenu, en artiste accompli, le piano d'accompagnement et des félicitations à l'adresse des organisateurs de ce magnifique concert, dont le succès a été des plus manifestes.

Nouvelles Sportives

HIPPISME

LES COURSES A LE TREMBLAY

du samedi, 30 avril

Le Tremblay, 30 avril. — (Par dépêche.) — Voici les résultats des courses :

Prix Magdalena (à réclamer, 2.000 fr., 900 m., P. D. : 1er, Ozar Israël, à M. Lucas, pes. 133.50, pl. 45.50, pl. 26.00, pl. 22.00 ; 2e, Taupin, à M. Rotland, pes. 26.50, pel. 11.00 ; 3e, Fouade Pacha ; 4e, Greuze II. — Non placés : Restless Girl, Decazeville.

Prix Tibere (4.000 fr., 2.000 m., P. D.) : 1er, Xiphares, à M. Auguste Pelletrin, pes. 31.50, pl. 23.00, pel. 14.00, pl. 9.50 ; 2e, Neptune II, à M. W. Flatman, pes. 59.00, pel. 29.50 ; 3e, Carthage III ; 4e, Irlande. — Non placé : Saltarello II.

Prix Indian Chief (à réclamer, 2.000 fr., 2.150 m., G. P.) : 1er, Bavardée, à M. Auguste Merle, pes. 59.50, pl. 23.50, pel. 25.00, pl. 11.50 ; 2e, Rameau d'Or, à M. L. Olry-Roederer, pes. 28.00, pel. 17.50 ; 3e, Morning Paper, à M. P. de Courcelles, pes. 31.50, pel. 14.00 ; 4e, Cocodette. — Non placés : Cavalaire, Beryl II, Tandilero, Saint-Léon, La Kendez-Vous.

Prix Tilly (Prix de la Société d'Encouragement, 5.000 fr., 1.800 m., G. P.) : 1er, Imperatrice, à M. A. Henriquet, pes. 13.50, pl. 10.50, pel. 7.40, pl. 5.50 ; 2e, Bolka, à M. Michel Ephrussi, pes. 11.50, pel. 5.50 ; 3e, Valérie II. — Non placée : Rusée.

Prix Madcap (Prix de la Société d'Encouragement, 5.000 fr., 1.800 m., G. P.) : 1er, Imperator III, à M. A. Monnier, pes. 196.50, pl. 79.50, pel. 76.50, pl. 22.00 ; 2e, Golosse, à M. L. Olry-Roederer, pes. 20.00, pel. 10.50 ; 3e, Orfrou, à M. E. Veil-Picard, pes. 47.50, pel. 23.50 ; 4e, Cheshire Cat. — Non placés : Ingambe, Espoir VI, Folletto, Venevellas, Sirocco.

Prix Petrarch (handicap, 4.000 fr., 2.200 m., G. P.) : 1er, Basse Pointe, à M. E. de Saint-Alary, pes. 49.50, pl. 25.50, pel. 23.00, pl. 11.50 ; 2e, Brunette, à M. L. Roger, pes. 21